



USAID | **MAROC**
DU PEUPLE AMERICAIN



Projet de renforcement des capacités des jeunes des quartiers pauvres dans la région de Casablanca

*Diagnostic Rapide Participatif sur la situation des jeunes au
niveau du bidonville Thomas*

(Sidi Moumen)

Février 2009

Ce rapport a été réalisé grâce au soutien du peuple américain à travers l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID). Son contenu reste sous la responsabilité de Near East Foundation (NEF) et ne représente pas nécessairement le point de vue de l'USAID ou du Gouvernement des États-Unis.

Sommaire

Préambule	4
1. Méthodologie.....	5
2. Présentation monographique sommaire du douar Thomas	6
2.1. Contexte du Bidonville	6
2.2. Données socio-démographiques.....	7
3. Situation des jeunes dans le bidonville Thomas : analyse des données des focus groupes	10
3.1. Les contraintes liées à l'éducation	10
3.2. Les contraintes liées à la formation professionnelles.....	11
3.3. Les contraintes liées à l'emploi et au chômage	11
3.4. Les contraintes liées à la participation et au leadership	12
3.5. La nature de la relation des jeunes avec les associations	13
4. Conclusions et recommandations	14
Annexes : Quelques photos.....	17

Préambule

Ce Diagnostic Rapide Participatif rentre dans le cadre de la mise en œuvre des activités du projet « Renforcement des jeunes des quartiers pauvres dans la région de Casablanca ». Projet mis en œuvre par l'Organisation Non Gouvernementale Near East Foundation (NEF) et financé par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID). Ce projet a pour objectif d'appuyer les jeunes résidants dans les quartiers pauvres de Casablanca, à agir en tant qu'acteurs de changement dans leurs communautés locales et à contribuer d'une manière efficace à atténuer les causes profondes de leur exclusion sociale et économique.

La réalisation d'un Diagnostic Rapide Participatif vise à faire le point sur la réalité des jeunes résidants dans le bidonville et de collecter des idées auprès des différents intervenants locaux, notamment les jeunes et les associations locales afin de permettre une adaptation optimale des actions du projet selon le contexte et les priorités des jeunes.

Ce rapport décrit la réalité des jeunes, résultante de leur vécu et appartenance au bidonville. Il tente aussi de faire ressortir comment le projet pourra contribuer à créer un changement positif dans la vie des jeunes et de leur communauté.

1. Méthodologie

L'objectif principal de cette analyse est d'informer le projet au sujet de la réalité des jeunes résidents dans le bidonville et de collecter des idées auprès des différents intervenants locaux, notamment les jeunes et les associations communautaires pour une adaptation optimale des actions du projet au contexte et priorités des jeunes dans le bidonville. L'analyse a été guidée par trois grandes questions :

1. Comment les jeunes décrivent-ils leurs vie / vécu dans le bidonville ?
2. Quels sont les problèmes qu'ils rencontrent en tant que jeunes résidents dans un bidonville, quels sont ses causes et conséquences ?
3. Quels sont les options et objectifs qu'ils souhaitent être pris en considération par le projet, pour qu'ils puissent contribuer à la concrétisation du changement attendu?

La réalisation de ce travail a nécessité 3 étapes bien distinctes. La première a concerné la collecte de données générales sur le quartier. Ces données ont été recueillies à travers la monographie¹ réalisée en 2008 par la Préfecture des Arrondissement de Sid Bernoussi, dans le cadre des activités de l'Initiative Nationale pour le Développement Humain (INDH).

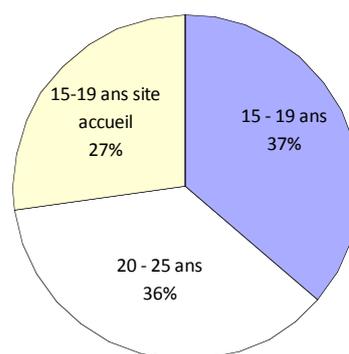
La seconde étape a porté sur l'organisation de focus groupes avec les jeunes du quartier afin d'échanger avec eux sur les problèmes vécus au quotidien et de tenter de répondre aux questions principales visées par la réalisation de ce diagnostic rapide participatif.

Le choix des participants aux focus groupes s'est basé sur deux critères à savoir l'âge et le lieu d'habitation:

- L'âge : les ateliers ont concerné deux tranches d'âges différentes : des jeunes âgés de 15 à 19 ans et d'autres âgés de 20 à 25 ans.
- Le lieu d'habitation : des jeunes qui habitent dans le bidonville et d'autres, anciens habitants des bidonvilles, transférés dans les nouveaux sites d'accueil au niveau du territoire de la Province (Assalam 1 et 2), et des jeunes en instance de transition et qui vivent actuellement avec leurs familles dans les quartiers Anasi et Al Azhar).

Les ateliers ont concernés 33 jeunes, répartis par tranche d'âge de comme le montre la figure suivante :

Figure 1. Répartition des participants aux focus groupes par tranche d'âge et par type



¹ Monographie type en milieu urbain- Quartier Sekouila Initiative Nationale pour le Développement Humain – Préfecture d'Arrondissement de Sidi Bemoussi, 2008

La troisième étape consistait en l'organisation d'une table ronde avec cinq associations locales, qui sont les plus actives et les plus concernées par la question de la jeunesse dans le bidonville et le site d'accueil.

La mobilisation des jeunes participants s'est effectuée avec l'aide et la coordination avec les associations locales actives dans la zone. Il s'agit notamment des associations du Forum des Initiatives Associatives de Sidi Moumen qui sont au nombre de quatre et qui ont mis à notre disposition une personne pour le projet aider dans la mobilisation des jeunes du quartier.

Les focus groupes ont été tenus entre le 10 et le 22 janvier 2009. Ils ont été animés par les membres de l'équipe locale de Near East Foundation. Afin d'organiser les débats et les informations collectées, les animateurs des focus groupes ont utilisé quelques outils de la Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARP) tels que les cartes et les matrices de classification.

2. Présentation monographique sommaire du douar Thomas

2.1. Contexte du Bidonville

L'arrondissement de Sidi Moumen est une localité du Grand Casablanca qui dépend administrativement de la préfecture des arrondissements de Sidi Bernoussi, et dont la superficie est de 42 Km². Il a été créé en 2003 à la suite du nouveau découpage administratif.

Il est situé à proximité des arrondissements qui connaissent un grand dynamisme économique, tels que Hay Mohammadi, Sidi Bernoussi et Aïn Sebaa au Nord ; Moulay R'chid au sud et Tit Mellil à l'Est

Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2004, la population de Sidi Moumen est estimée à 289.253 habitants, et compte 58.029 ménages.

L'arrondissement enregistre le plus fort taux d'accroissement de la population parmi les arrondissements de Casablanca depuis 1994 avec 7,9% de croissance (la moyenne nationale est de 1,4% et la moyenne urbaine est de 2,1 %)

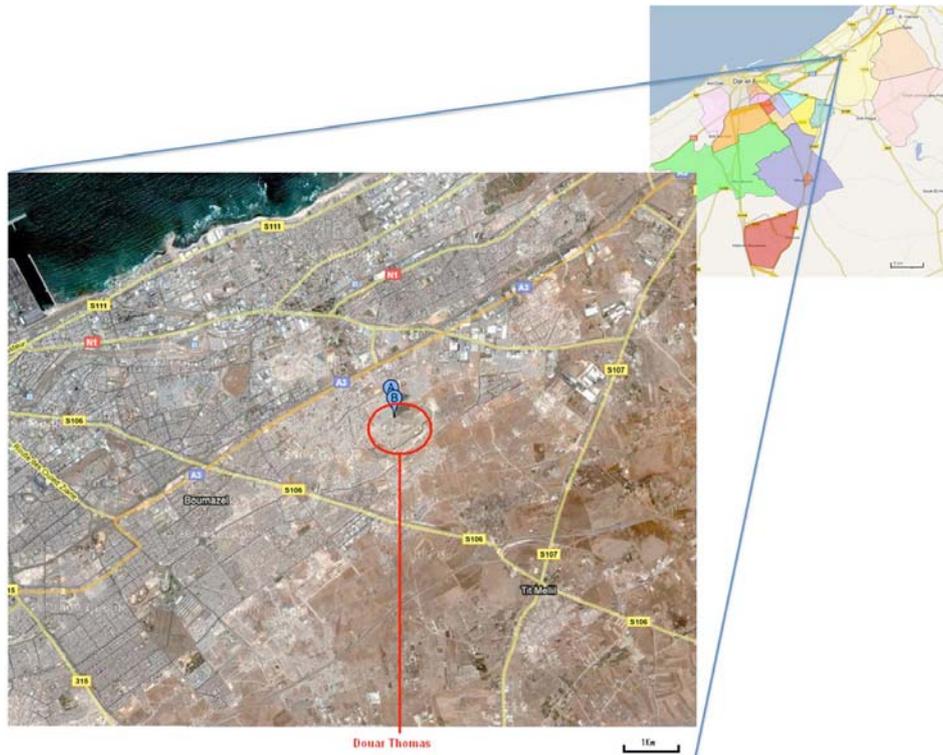
L'arrondissement constitue, en effet, de par sa situation (proximité des quartiers industriels), une destination d'habitation pour une population pauvre qui vit du travail informel, caractérisée essentiellement par la précarité, l'insécurité et la non-qualification.

Sidi Moumen compte plus de 12 bidonvilles et environ 22 757 ménages bidonvillois, soit 39% du nombre total des ménages vivant dans l'arrondissement.

Dans le cadre de l'INDH, l'arrondissement de Sidi Moumen bénéficie d'une convention pour le développement, d'un coût global de plus de 2,511 milliards de dirhams. En vertu de cette convention, de grands projets structurants seront réalisés dans l'ensemble du territoire de l'arrondissement, particulièrement dans les sites de recasement des bidonvilles, et ciblerons les domaines de l'aménagement urbain, l'habitat, la santé, l'enseignement, la jeunesse et le sport, la formation professionnelle, etc. Un budget de l'ordre de 1,855 milliard DH est consacré au financement de projets d'habitat destinés au relogement des ménages habitant les bidonvilles, dont les bidonvilles Thoma et Sekouila ainsi que les habitants de la zone agricole de la région.

Douar Thomas est rattaché administrativement à l'Arrondissement de Sidi Moumen, Préfecture des Arrondissements de Sidi Bernoussi de la région du Grand Casablanca. Ce douar s'étend sur une superficie d'environ 30 ha.

Figure 2. Localisation du Douar Thomas dans la région du grand Casablanca



Source : Carte reconstituée à partir de Google – Map

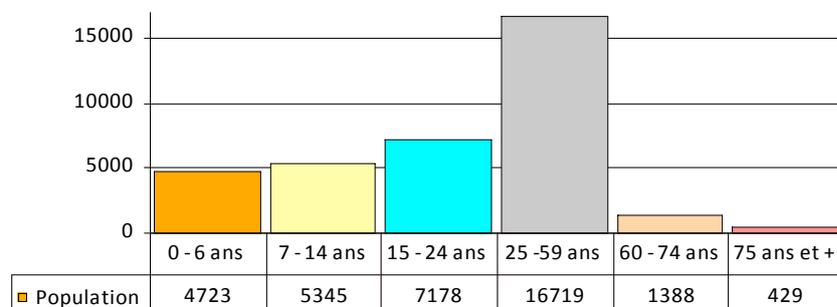
2.2. Données socio-démographiques

A- POPULATION

Sur le plan démographique, la population du douar s'élève à 35 782 habitants repartis sur 6 753 ménages (soit 5,3 personnes par ménage).

La répartition de la population par tranche d'âge fait ressortir l'importance qu'occupent les jeunes dans cette population. Il ressort également que la population en âge de travailler (entre 15 et 59 ans) est prédominante dans le quartier. Elle représente environ 67% de la population totale.

Figure 3. Répartition de la population par tranche d'âge



D'une manière générale, la population de douar Thomas se caractérise par un faible niveau de vie qui se traduit à travers l'analyse dans un premier lieu par son faible accès aux services et infrastructures de base. Nous pouvons citer à ce titre les caractéristiques suivantes :

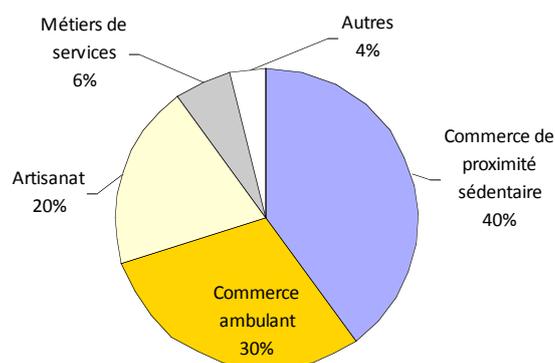
- Un taux d'analphabétisme de la population qui avoisine les 65% ;
- Taux de couverture sanitaire de l'ordre de 40% ;
- Taux de couverture des ménages en électricité de 95% ;
- Taux de couverture du réseau d'assainissement liquide équivalent à 36,5% ;
- Environ 99% des habitations sont considérées comme non réglementaires ;
- Faiblesse des infrastructures scolaires ;
- Faiblesse des équipements et infrastructures socioculturels et de loisirs.

B- ACTIVITES ET EMPLOIS

Sur le plan économique, même si le douar se trouve limitrophe de l'une des plus importantes zones industrielles au Maroc, à la limite de la métropole de Casablanca, les données statistiques font ressortir que les effets de la dynamique économique existante dans la zone industrielle sont très faiblement répercutés sur la population du douar Thomas. Le taux de chômage de la population du douar est de l'ordre de 31,44% de la population en âge de travailler (dont 54% d'hommes et 46% de femmes).

L'activité économique dans le douar est axée autour de trois principales activités qui sont le commerce, l'artisanat et les différents métiers de services (mécanique, tôlerie, ...). La répartition de la population occupée du douar en fonction de ces activités est présentée dans la figure suivante.

Figure 4. Répartition de la population active selon les activités pratiquées



Il est à noter qu'environ 70% de la population occupée dans le douar exerce les métiers du commerce (sédentaire et ambulant).

C- EQUIPEMENTS ET SERVICES DE BASE

Les infrastructures de base et les équipements collectifs existants sont loin de répondre aux besoins de la population que se soit dans le bidonville ou dans le nouveau site de recasement. Nous nous contentons ici d'exposer l'information relative aux principaux équipements et infrastructures dont dispose le bidonville.

Tableau 1. Principaux équipement et infrastructures du douar Thomas par secteur

Secteur	Equipement/infrastructure
<i>Infrastructures de base</i>	<ul style="list-style-type: none">- Taux de couverture en électricité : 95%- Taux de desserte en eau potable : 100%- Taux de couverture du réseau d'assainissement liquide : 36,5%- Taux de couverture du réseau de collecte des déchets solides : 90%- Niveau de couverture en éclairage public : 80%- Taux de satisfaction du service du transport urbain : 50%
<i>Télécommunication</i>	<ul style="list-style-type: none">- 5 téléboutiques
<i>Economie / Commerce</i>	<ul style="list-style-type: none">- 1 marché- 1 moulin- 4 fours de cuisson- 2 hammams
<i>Services socio-éducatifs et culturels</i>	<ul style="list-style-type: none">- 3 m'sid- 1 école primaire- 1 collège- 1 mosquée- 1 maison de jeunes- 2 terrains de sport- 1 salle de sport couverte
<i>Services administratifs</i>	<ul style="list-style-type: none">- 1 arrondissement urbain- 2 postes de police

Source : Monographie type en milieu urbain – Quartier Thomas, Rhmana – INDH, 2008

Douar Thomas est localisé au milieu de quartiers structurés (résidences). Il dispose des équipements nécessaires hormis les routes goudronnées, les espaces de loisirs, espace Internet, bibliothèques, hôpitaux/dispensaires, et écoles. Cependant, ces services/équipements sont disponibles à proximité du douar. Pour en bénéficier, il faut sortir du douar et se déplacer à une distance d'environ un peu plus de 500 mètres pour les équipements/services les plus proches (Forum des initiatives, écoles, centres sociaux, annexes administratives, poste police, etc. Les déplacements de la population du douar pour les autres quartiers ou pour rejoindre le centre de Casablanca se font à travers plusieurs moyens de transport : les grands taxis, les petits taxis, les bus publics et privés

Rappelons que ce manque d'infrastructures de base était derrière un grand nombre de difficultés et plaintes des habitants de la région. Ces derniers se sentaient marginalisés, du fait qu'ils étaient privés des structures de base.

Quotidiennement affrontés à des corvées inachevées, ils se voyaient des citoyens qui vivaient dans des conditions semblables à celles du monde rural.

Au niveau de site d'accueil Essalam, les nouveaux ménages recasés se servent des équipements sociaux existants dans le quartier Anassi, le plan de résorption du bidonville contient également la mise en place des équipements à caractère social touchant également tout l'environnement avoisinant, puisqu'il se transformera en zone d'investissement indirect, à commencer par le parc commercial et le grand stade.

3. Situation des jeunes dans le bidonville Thomas : analyse des données des focus groupes

Les jeunes participants aux focus groups ont mis en avant les contraintes majeures auxquelles ils sont exposés quotidiennement :

- Problèmes d'insécurité au niveau du douar créant une mauvaise image des jeunes des bidonvilles chez les agents de sécurité (police)
- Non raccordement des habitations au réseau d'alimentation en eau potable (des fontaines collectives existent) , prolifération des déchets, notamment à proximité des habitations, et manque au niveau l'éclairage public ;
- Prolifération de tous les types d'animaux dans le douar (ânes, chiens, vaches, chats, volailles, ...)
- Manque d'équipements au niveau des habitations (selon les termes d'un participants : « tous les jours nous sommes confrontés au débordement des eaux usées à l'intérieur de la maison » ;
- Manque de confort au niveau des habitations (très mauvaise isolation, ...)
- Le sentiment d'exclusion sociale notamment dans les relations avec le reste de l'environnement (dans l'école, avec les amis qui sont de l'extérieur du douar, ...)
- L'existence d'une solidarité au sein du douar
- Manque de moyens matériels (financiers) chez les jeunes et leurs familles ;
- Manque dans les services sociaux, notamment ceux destinés aux jeunes (selon les termes d'un participants : « l'accès au local du forum des initiatives n'est pas autorisé aux jeunes du douar alors que les autres jeunes, des autres quartiers y accèdent facilement : nous habitons sous les taules, le forum est pour les enfants des habitations en dur ») ;
- Manque d'opportunités d'emploi pour les jeunes (« nous sommes sans travail et nous vivons dans la misère : la vie est dure pour nous ») ;
- Manque au niveau de participation des jeunes aux affaires locales (tissus associatif) ;
- Eloignement de l'école par rapport au lieu d'habitation ;

Les points cités en vrac plus haut montrent d'une manière générale les conditions de vie dans lesquelles les jeunes du douar Thomas évoluent. Selon leurs commentaires, il existe d'autres contraintes liées à l'éducation, la formation professionnelle, l'emploi et le chômage ainsi qu'à leur participation en tant qu'acteur dans les affaires locales.

3.1. Les contraintes liées à l'éducation

Nous nous sommes basés sur les statistiques disponibles en tentant de les croiser avec les déclarations des jeunes lors des focus groupes.

En effet, telle que précisé plus haut, l'analphabétisme est très important dans le douar Thomas puisque environs 65% de la population est analphabète. En ce qui concerne le taux de scolarisation, la monographie réalisée en 2008² évoque un taux de 94,25%. Ce taux nous paraît élevé par rapport aux constatations sur le terrain. Nous pensons cependant qu'il peut concerner le cycle primaire, car au-delà de ce cycle, l'abandon scolaire est très important, notamment chez les filles. L'obligation de l'éducation fondamentale assure certes une scolarisation presque régulière des enfants et adolescents, mais elle est incapable de créer une attraction au-delà du cycle fondamentale.

² Monographie type en milieu urbain- Quartier Thomas Rhamna Initiative Nationale pour le Développement Humain – Préfecture d'Arrondissement de Sidi Bernoussi, 2008

A ce titre, les jeunes affirment que l'abandon scolaire représente l'un des principaux problèmes. Il concerne aussi bien les garçons que les filles mais avec une importance un peu plus marquée chez les filles.

Les principales contraintes soulevées par les jeunes lors des focus groupes concernant l'éducation et la scolarisation peuvent être résumées dans les points suivants :

- Marginalisation et exclusion dans les écoles ;
- Manque de moyens pour l'acquisition des affaires scolaires ;
- Abandon scolaire et préférence des jeunes pour le travail afin d'aider leurs familles, surtout à partir de 15 ans ;
- Eloignement de l'école par rapport au quartier et insuffisance des moyens de transport disponibles;
- L'abandon scolaire qui est essentiellement dû au manque de moyens financiers des familles ;
- Manque de sécurité, ce qui provoque l'abandon scolaire chez les filles.

3.2. Les contraintes liées à la formation professionnelles

Plusieurs contraintes relèvent du domaine de la formation professionnelle. Ces dernières ne facilitent pas l'intégration économique des jeunes par l'accès à un emploi. On reprend ci-dessous, les principales contraintes citées par les jeunes lors des focus groupes.

- Eloignement des centres de formation professionnelle ;
- Faiblesse du niveau de scolarisation des jeunes du quartier par rapport au niveau exigé pour accéder aux centres de formation professionnelle ;
- Manque de transparence dans les conditions d'accès aux centres de formation (corruption, piston, ...) ;
- L'existence d'un sentiment de faiblesse et de marginalisation des jeunes du douar au sein du centre (« si tu rentres au centre de Ain El Berja, par exemple, tu sens tout de suite que tu es différent des autres : les uns sont habillés avec des vêtements de 1000 dhs et toi tu portes sur tes pieds des sandales en plastique » : citation de l'un des participants) ;
- Manque dans les formations destinées aux jeunes et assurées par les associations locales (« les formations assurées par les associations locales et destinées aux jeunes sont inexistantes dans le douar » : un des participants) ;
- Manque de moyens (matériels et humains) dans les centres de formation professionnelle ;
- Le manque de moyens financiers des familles empêche les jeunes de poursuivre leurs études et de s'inscrire dans les centres de formation professionnelle, surtout que la plupart de ces centres sont localisés loin du quartier (Sidi El Bernoussi, Hay Moulay Rchid, Ain El Berja, Hay El Mohamadi, ...) ce qui implique des déplacements synonymes de dépenses supplémentaires pour les familles;
- Faible niveau d'éducation, de formation et de connaissance.

3.3. Les contraintes liées à l'emploi et au chômage

Le chômage est un phénomène majeur au Maroc. Une réalité quotidienne d'un très grand nombre de jeunes diplômés ou non diplômés, homme ou femmes à travers toutes les régions.

Ce phénomène touche environ 15,5% de la population urbaine active en 2006³. Ces principales causes, selon les différentes études réalisées, concernent l'inadéquation des formations dispensées aux besoins du marché du travail et par conséquent, les défaillances du système d'éducation et de formation.

Selon les participants aux focus groupe, le taux de chômage chez les jeunes du douar est compris entre 70 et 90%. Selon eux, ce constat est très facile à vérifier en parcourant les ruelles du douar à longueur de la journée, on croise des jeunes partout.

Ci-dessous les principales contraintes citées par les jeunes à propos des domaines de l'emploi et du chômage :

- Manque d'opportunités d'emploi ;
- L'image négative des jeunes du quartier ;
- Les jugements par rapport à l'adresse « Thomas » et à la situation professionnelle « Chômeur ». Les employeurs ne font pas confiance aux jeunes issus du quartier ;
- Existence de qualifications chez quelques jeunes mais on leur donne pas leurs chances;
- L'accès à l'emploi nécessite des pistons ou le recours à la corruption.

Les conséquences immédiates du chômage et du sous emplois des jeunes du quartier sont d'abord le manque de stabilité, le recours à l'immigration clandestine, le cloisonnement et la déviation dans tous les sens.

3.4. Les contraintes liées à la participation et au leadership

La participation reste un concept flou pour les jeunes du quartier. Ce flou est manifesté à double titre. D'abord au niveau de la compréhension du concept chez les jeunes et ensuite au niveau de son application.

En ce qui concerne la compréhension du concept de la participation, les jeunes n'arrivent pas encore à saisir qu'une telle démarche nécessite des règles de conduite et que participer ne veut pas forcément dire imposer ses idées. Il existe une confusion entre la participation et activités politiques. Souvent les deux sont confondues au risque de créer des situations de mécontentement.

Au niveau de l'application du concept de la participation, les jeunes ont du mal à comprendre que participer veut d'abord dire donner son avis par rapport à un problème/une situation bien précis(e) et en débattre avec les autres participants. La participation implique plusieurs personnes ou groupes de personnes d'où la nécessité de

³ Chiffres clés 2006 : Haute Commissariat des Plan

Quelques citations des participants

- « Ici tout le monde est chômeur » ;
- « Tu es l'enfant de Toma ; tu es un voleur et tu n'est pas quelqu'un de bien » ;
- « Moi je dispose d'un métier. Quand je veux travailler, on me charge de balayer, de faire le ménage, ... » ;
- « Si tu ne connais personne tu reste chômeur » ;
- « Si tu as un million tu peux demander, si tu n'as rien tais-toi ».

Quelques citations des participants

- « Il y a des associations qui utilisent les jeunes comme façade pour obtenir des financements et nous les jeunes nous nous ne sommes pas convaincues par les activités de ces associations » ;
- « Pour réaliser des activités dans une salle couverte il faut payer » ;
- « On nous dit souvent que nous avons des obligations pour ceci et cela ! On nous ne parle jamais de nos droits ».

converger vers des solutions faisables et ayant le consensus de tous les participants. Dans ce genre de pratique, il n'y a pas de gagnant et de perdant. C'est le groupe (l'ensemble des participants au débat sur un thème) qui gagne quand des décisions/choix consensuels efficace sont pris et c'est le même groupe qui perd quand il n'y a pas de consensus sur les décisions/choix ou que ces derniers ne sont pas adaptés.

Les jeunes qui ont pris part au focus groupe, n'ont pas encore intégré l'ensemble de ses éléments pour bien comprendre les règles et l'utilité de la participation. Ils ont cependant soulevé les contraintes suivantes qui, à leur avis, empêchent leur implication réelle dans la dynamique locale :

- Les jeunes du quartier sont exclus des activités organisées au sein du forum et dans les salles réservées aux jeunes par manque de moyens ;
- L'exclusion des jeunes dans les processus de décisions les concernant ou concernant leur quartier. Les jeunes ne sont sollicités que lors des périodes électorales ;
- Les jeunes ne connaissent pas parfaitement leurs droits et obligations mais ils pensent qu'ils ont que des obligations et non pas de droits;
- Faible participation des jeunes dans les activités associatives.

3.5. La nature de la relation des jeunes avec les associations

Les associations locales ne sont pas très actives auprès des jeunes du bidonville. Elles ne jouent pas le rôle d'interface, de sensibilisation et de mobilisation. Elles sont, selon la description des jeunes, dans la plus part des cas, plutôt opportunistes et utilisent/mobilisent les jeunes pour obtenir des aides et des financements.

De ce fait, une certaine méfiance des jeunes du quartier s'est installée par rapport aux associations locales. La confiance n'existe pas et les différentes activités organisées par les associations locales sont souvent interprétées par les jeunes comme ayant d'autres finalités que l'amélioration, au sens large du terme, des conditions de vie dans le bidonville.

4. Conclusions et recommandations

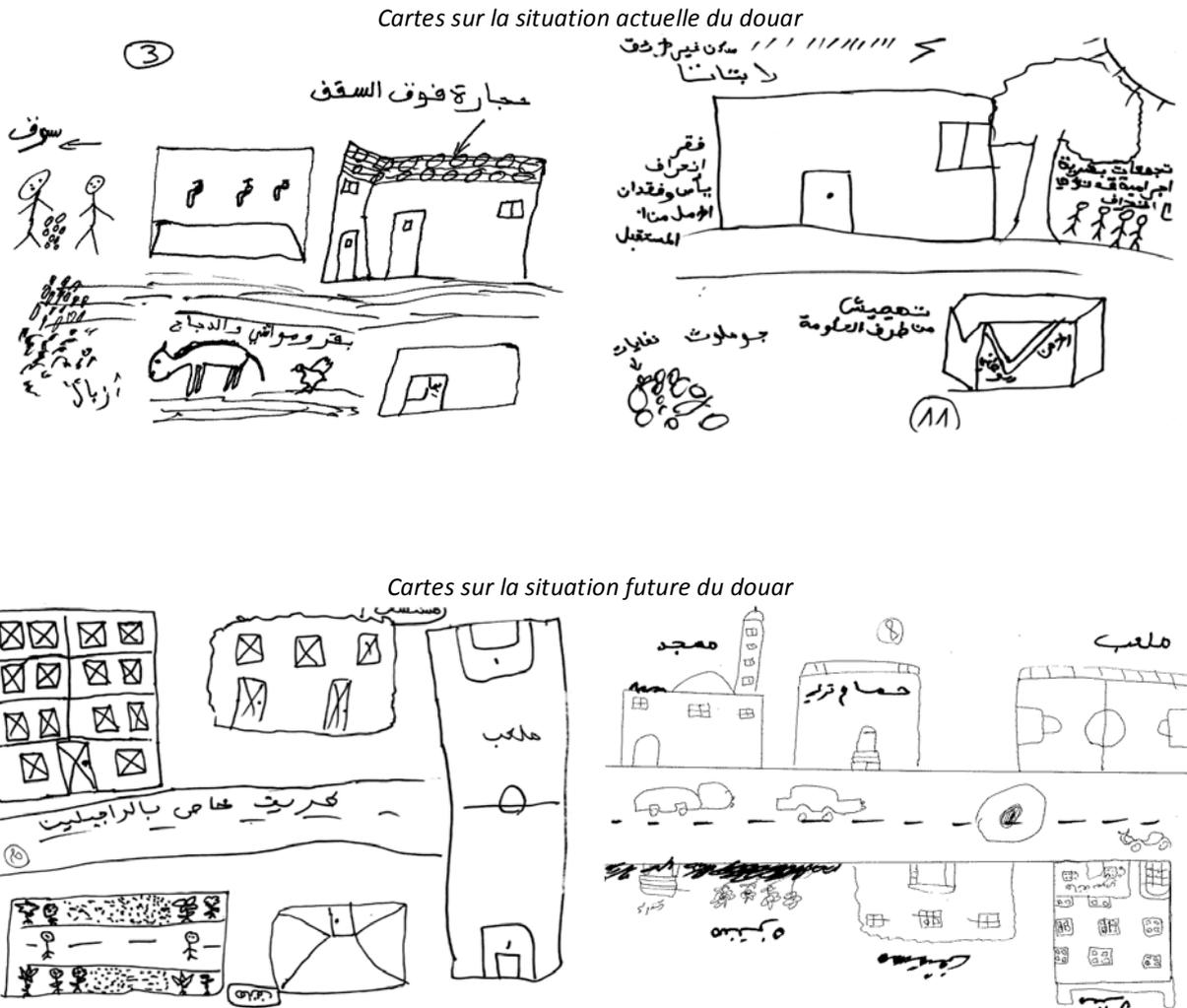
L'analyse des résultats issus des focus groupes organisés avec les jeunes et l'interprétation des différentes données collectées en marge de ces ateliers participatifs nous permet de dégager les principales contraintes qui empêchent l'épanouissement des jeunes du bidonville Thomas et qui font fi à l'amélioration de leur situation économique et sociale. Ces contraintes font partie de quatre domaines différents à savoir, l'éducation, l'emploi, la formation professionnelle et la participation. La figure suivante montre les causes directes, selon les jeunes, de cette situation et les interactions qui peuvent exister entre ces différents domaines.

Figure 5. Les problèmes rencontrés par les jeunes du bidonville Thomas et leurs principales causes



En outre, l'analyse de la situation actuelle et future du quartier, à travers les cartes produites par les jeunes, nous permet de confirmer le constat concernant l'inexistence des conditions d'épanouissement des jeunes. En effet, l'interprétation des cartes de la situation actuelle montre un quartier diminué de toutes les conditions de vie décentes avec des habitations insalubres, des déchets partout, et un désordre urbanistique. Sur les cartes de la situation future, les jeunes ont mis en évidence surtout les équipements et infrastructures de loisirs telles que les terrains de sport, les espaces verts et les maisons de jeunes.

Figure 6. Extraits des cartes réalisés par les jeunes participants aux focus groupes



Au final, à la lumière des interprétations des différentes données issues des focus groupes, les principales recommandations des jeunes afin d’améliorer leur situation dans un premier temps les aspects suivants :

- Création d’opportunités d’emploi pour les jeunes avec des conditions d’accès acceptables ;
- Création de salles de sport équipées ;
- Octroi de bourses pour les jeunes étudiants ;
- Favoriser le développement de transport pour régler les problèmes des déplacements ;
- Organisation de campagnes de sensibilisation pour changer l’image des jeunes habitants des bidonvilles ;
- Organisation de campagne de sensibilisation au profit des parents pour qu’ils s’occupent plus de l’éducation de leurs enfants ;
- Favoriser les conditions pour la stabilité des emplois (des emplois déclarés et non des emplois « en noir ») ;
- Création, dans les meilleurs délais, des centres de formation professionnelle à proximité du quartier et équipement de ces centres avec les matériaux et fournitures nécessaires pour leur bon fonctionnement ;
- Appui aux jeunes du bidonville pour la création de petites entreprises ;
- Appui pour la constitution d’associations de jeunes pour les sensibiliser sur leurs droits notamment le droit au travail ;
- Distribution d’aides aux parents pour encourager la scolarisation de leurs enfants ;

- Lutte contre la différenciation entre les jeunes habitants dans les bidonvilles et les autres jeunes.

Il ne s'agit pas ici d'une liste exhaustive mais seulement des actions prioritaires qui permettront aux jeunes, dans un premier temps de reprendre confiance afin de s'intégrer dans la dynamique locale.

Annexes : Quelques photos



Photos diverses du bidonville



Focus groupe avec les jeunes du bidonville